



HAL
open science

Gisèle Clément, Isabelle Fabre, Gilles Polizzi, Fañch Thoraval (éd.), Poésie et musique à l'âge de l'Ars subtilior. Autour du manuscrit Torino BNU, J.II.9

Ludivine Voisin

► **To cite this version:**

Ludivine Voisin. Gisèle Clément, Isabelle Fabre, Gilles Polizzi, Fañch Thoraval (éd.), Poésie et musique à l'âge de l'Ars subtilior. Autour du manuscrit Torino BNU, J.II.9. 2023, pp.445-450. 10.4000/cchyp.1268 . hal-04288476

HAL Id: hal-04288476

<https://hal.science/hal-04288476>

Submitted on 3 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Gisèle CLÉMENT, Isabelle FABRE, Gilles POLIZZI, Fañch THORAVAL (éd.), *Poésie et musique à l'âge de l'Ars subtilior. Autour du manuscrit Torino BNU, J.II.9*

Ludivine Voisin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cchyp/1268>

DOI : 10.4000/cchyp.1268

ISSN : 2647-7300

Éditeur :

École française d'Athènes, Centre d'Études Chyriotes

Édition imprimée

Date de publication : 10 juillet 2023

Pagination : 445-450

ISBN : 978-2-86958-599-7

ISSN : 0761-8271

Ce document vous est fourni par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Ludivine Voisin, « Gisèle CLÉMENT, Isabelle FABRE, Gilles POLIZZI, Fañch THORAVAL (éd.), *Poésie et musique à l'âge de l'Ars subtilior. Autour du manuscrit Torino BNU, J.II.9* », *Cahiers du Centre d'Études Chyriotes* [En ligne], 52-53 | 2023, mis en ligne le 11 septembre 2023, consulté le 03 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/cchyp/1268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cchyp.1268>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Loin de pouvoir rendre justice à toute la richesse de cet ouvrage, et notamment aux études détaillées du mobilier archéologique, on terminera par deux découvertes suffisamment rares pour qu'elles vailtent la peine d'être mentionnées : une amulette (PAP/FR44/2011) portant, gravées sur les deux faces d'une pierre gris foncé, un texte palindrome et un décor incisé, témoignant, selon J. Śliwa (p. 423-424) de la survivance de pratiques magiques hellénistiques en pleine antiquité tardive, puisqu'il s'agirait d'un objet provenant d'un atelier de Syrie-Palestine de la fin du ^v^e siècle de n.è. ; et surtout un poids en plomb (PAP/FR137/2012) portant la mention d'un agoranome, Seleukos fils de Ioulios Bathyllos et la date du 5 Aidonaïos de l'année 251, étudié par A. Twardecki (p. 419-420 et fig. 11). Si le contexte archéologique de ce plomb a pu être daté par la céramique du milieu du ⁱⁱ^e siècle de n.è., celui de l'année indiquée pose problème (à la différence du mois, le 3^e du calendrier macédonien, soit décembre) : l'ère séleucide est écartée, car l'année correspondrait à 61 av. n.è., or, la paléographie suggère une date plus récente, similaire à celle du contexte archéologique ; de même, il y a peu de chance qu'il s'agisse d'une ère locale, car, à Chypre, on n'en connaît qu'à Kition et Lapéthos. Le calendrier macédonien s'étant largement diffusé en Méditerranée orientale à partir de la fin du ^{iv}^e siècle av. n.è., A. Twardecki envisage que ce poids ait été importé. On remarquera, cependant, qu'il n'est pas anodin qu'il ait été précisément mis au jour dans le portique de l'agora !

L'ouvrage est richement illustré de 158 planches offrant une documentation variée : relevés architecturaux, coupes stratigraphiques, cartes, vues aériennes, photos de fouilles ou d'objets,

de bonnes dimensions, qui aident à suivre aisément les descriptions des différents chapitres, qu'ils s'agissent des résultats des fouilles stratigraphiques sur l'agora ou de la prospection magnétique ou des études sur le mobilier archéologique. On pourra s'étonner de la présence de photographies n'ayant pas de lien avec le projet de l'agora, mais qui auront un jour le mérite de nourrir l'historiographie de l'archéologie chypriote !

Une riche bibliographie de pas moins de 41 pages complète le volume, en début d'ouvrage.

Claire Balandier

Gisèle Clément, Isabelle Fabre, Gilles Polizzi, Fañch Thoraval (éd.), *Poésie et musique à l'âge de l'Ars subtilior. Autour du manuscrit Torino BNU, J.II.9*, collection « Épitome musical ». Brepols, Turnhout, 2021. 256 pages, 12 figures, 7 tableaux – ISBN 978-2-503-59621-1.

De récents travaux prouvent la nécessité d'éclairer le dernier siècle du règne des Lusignan à Chypre²⁹. La publication des actes de la rencontre organisée à l'université Paul-Valéry de Montpellier, en 2015, lève un coin du voile sur le ^{xv}^e siècle en réunissant une grande partie des communications données lors de ce colloque-concert autour du manuscrit Torino J.II.9. Le recueil énigmatique, composé de pièces musicales uniques, religieuses et profanes, fait l'objet de recherches depuis 1925. Plusieurs éditions successives et un premier colloque, réuni à Paphos en 1992, ont confirmé la contribution

²⁹ Par exemple, Th. Kaffenberger, *Tradition and Identity. The Architecture of Greek Churches in Cyprus (14th to 16th Centuries)*, 2 vol. Wiesbaden, 2020 ou encore M. Salzmann, *Negotiating Power and Identities. Latin, Greek and Syrian Elites in Fifteenth-Century Cyprus*. Mainz, 2021.

essentielle du manuscrit à la définition de *ars subtilior* et son statut de « trésor de la poésie française » (B. Bouvier), dont l'organisation originale interroge la composition des recueils poétiques et musicaux de la fin du Moyen Âge. L'ajout au manuscrit d'une licence de Jean XXIII, accordée au roi de Chypre Janus (1398-1432), en 1413, a conduit les spécialistes à situer sa composition dans les années 1411-1432, période jalonnée par le mariage royal avec Charlotte de Bourbon et la mort de Janus. La venue de deux chantres formés à Cambrai, Jean Hanelle et Gilles Veliut, dans le sillage de la reine a encore recentré le lieu de production du manuscrit sur la chapelle curiale. Et pourtant, en 2012, un article de Karl Kügle a remis en question l'origine chypriote du recueil et sa datation³⁰. L'objectif du colloque consistait donc à discuter les hypothèses du musicologue à la lumière des récentes avancées de la recherche en histoire, en musique et en littérature. L'absence de problématique générale, à la fin de l'introduction, suggère une grande liberté laissée aux contributeurs, dont les études s'organisent autour de trois grands thèmes.

L'exploration du recueil s'ouvre sur une étude des mutations religieuses, politiques et culturelles qui entourent sa naissance (« L'environnement historique. Circulations, cultures, milieux »). Cinq historiens décrivent l'« environnement instable » (p. 21) du début du siècle à travers le destin de plusieurs individus et groupes. G. Grivaud examine tout d'abord les humanistes et les modalités de leur circulation entre Chypre et l'Occident latin (« Résonances humanistes à la cour de Nicosie (1411-1423) », p. 27-39). Les échanges entre l'île et le continent alimentent la thèse du « décentrage » du manuscrit formulée par K. Kügle mais G. Grivaud

souligne que l'hypothèse exclusivement italienne de l'origine ne peut se fonder uniquement sur l'héraldique : de futures recherches paléographiques et codicologiques sont nécessaires pour prouver la mise en forme définitive du manuscrit en Italie du Nord. La thèse d'une élaboration à Chypre reste valable tant les échanges sont nombreux entre l'île et l'Europe latine jusqu'au premier quart du xv^e siècle. L'ouverture des élites insulaires à l'Occident se fonde sur des liens historiques et répond à des besoins de natures diverses. Les mariages aristocratiques, les ambassades et la formation universitaire favorisent la circulation des individus et de la culture humaniste entre la cour des Lusignan, les milieux princiers (Aragon, Visconti, Bourbon) et les cités d'Occident (Padoue). La culture de cour, à l'époque de Janus, se distingue par son dynamisme et son raffinement, en particulier dans les lettres et la musique. Des transferts culturels sont perceptibles : les Italiens qui fréquentent la cour participent du renouveau intellectuel de l'Italie du Nord, tout en stimulant la culture insulaire jusqu'en 1422 ou 1426. Cl. Revest prolonge la réflexion sur les mécanismes d'appropriation, d'interprétation et de transmission en analysant le rôle des Chypriotes dans la promotion de nouveaux modèles de composition littéraire (« La rhétorique humaniste au service des élites chypriotes dans l'Italie septentrionale de la première moitié du xv^e siècle », p. 41-50). L'intérêt de la noblesse pour un nouveau style oratoire et « classicisant » se manifeste dans plusieurs pièces relevant du « genre textuel d'apparat » (p. 44) et produites par ou pour des Chypriotes en Italie du Nord. Si elles manifestent une forme d'« italianisation culturelle » (p. 42) des élites, l'adaptation des procédés littéraires au public insulaire, dont les

30 K. Kügle, « Glorious Sounds for a Holy Warrior: New Light on Codex Turin J.II.9 ». *Journal of the American Musicological Society* 65, 2012, p. 637-690.

référents culturels ne sont pas uniquement latins ou italiens, mais aussi francs et grecs, élève le statut de ces œuvres, qui sont « à la pointe de l'innovation rhétorique du temps » (p. 21). Constituant un nouveau répertoire stylistique, qui est copié, ces pièces participent d'une « standardisation des formes d'écriture » (p. 45).

Dans ce contexte d'essor culturel, la contribution de Ph. Trélat met en lumière le rôle de la reine Charlotte dans la vie politique et religieuse du royaume (« Dans le sillage de Charlotte de Bourbon [1386/1390-1422] : contacts et relations entre les royaumes de Chypre et la France », p. 51-60). À l'instar d'autres figures féminines qui ont marqué l'histoire de la Chypre franque, Charlotte fait l'objet d'un portrait conventionnel de la part de ses contemporains : son parcours s'inscrit dans l'histoire des alliances matrimoniales scellées entre le royaume de France et Chypre. Cependant, la princesse de Bourbon se distingue des autres reines par son influence sur la culture française et sur la spiritualité : parmi les familiers qui la suivent à la cour se trouvent plusieurs ecclésiastiques, parmi lesquels des chantres, sans doute liés au manuscrit de Turin ; Charlotte paraît impliquée dans la promotion de la spiritualité franciscaine, qui se lit dans une lettre que Janus adresse à Jeanne-Marie Maillé, et dont Ph. Trélat transcrit la version inédite en ancien français (Tours, BM, ms 1032). Bien que les sources soient lacunaires, il semble bien que Charlotte de Bourbon augure l'émergence de figures politiques puissantes, telles qu'Hélène Paléologue, Charlotte de Lusignan ou Catherine Cornaro au même siècle. A. G. Kouroupakis (« King Janus of Cyprus and the Great Schism », p. 61-68) revient sur la licence de Jean XXIII, accordée en 1413 à Janus, et ajoutée au manuscrit. Cette bulle autorisant le culte de saint Hilarion s'inscrit dans le contexte plus large et ancien des relations entre le Siège apos-

tolique et Chypre. Après avoir dressé une biographie actualisée du destinataire de l'acte, le roi Janus, l'auteur replace la licence dans le contexte religieux mouvementé du début du siècle. Rappelons que, dès sa création, en 1196, l'Église latine de Chypre dépend directement du pape. Le Grand Schisme d'Occident (1378-1417) bouleverse la juridiction pontificale jusque sur ses marges et le roi Janus tire parti des rivalités entre les papes avignonnais et pisan : il profite des vacances du pouvoir archiépiscopal pour construire une Église « d'État » (p. 62), autonome, qui affaiblit le pouvoir pontifical et s'apparente à un « césaropapisme » (p. 68) ; il passe d'une allégeance à une autre afin d'obtenir des bénéfices, des absolutions, des dispenses ou encore des privilèges, tel que celui de 1413, pour lui et ses familiers. La question du rôle politique du manuscrit dans la construction d'une nouvelle image du royaume en Occident et dans le projet royal de reconquête de Famagouste, prise par les Génois depuis 1374, aurait mérité d'être développée. Enfin, l'exploration du contexte historique présidant à la production du manuscrit de Turin s'achève sur la figure du cardinal Hugues de Lusignan (1380/5-1442), étudiée par E. Chayes (« Les Lusignan à Chypre à l'époque du premier humanisme français : le cardinal Hugues et la bibliothèque d'Anne et de Louis de Savoie », p. 69-81). Le personnage est symptomatique de toutes les évolutions décrites dans les études précédentes : promu archevêque de Nicosie (1408/11- 1442) par son frère Janus, il symbolise le contrôle exercé par le pouvoir royal sur l'Église ; ambassadeur du roi, il fréquente les cours de Savoie et de Rome, assumant le rôle d'intermédiaire politique et culturel entre Chypre et l'Occident ; enfin, sa présence aux conciles de Constance et de Bâle nourrissent sans doute son goût pour la culture humaniste par le biais d'échanges intellectuels et, peut-être aussi, de manuscrits, dont la biblio-

thèque d'Anne de Lusignan, fille de Janus, et de son mari, Louis de Savoie, est le conservatoire. L'étude du paratexte - explicit, armoiries, enluminures - et des marques de provenance de deux manuscrits (Paris, BNF, Lat. 432 et Lat. 8044) issus de la collection des Lusignan les relie au premier humanisme. Cette première partie historique fait preuve d'une grande clarté et d'une cohérence d'autant plus appréciable qu'il s'agit d'actes d'un colloque.

Du contexte, la réflexion s'engage ensuite sur l'objet : « Les poétiques du recueil. Tradition, héritages, modèles » explorent, en quatre contributions, les transferts culturels puisque les copistes du manuscrit n'ont pas simplement compilé des œuvres mais ils ont aussi composé en s'appropriant et en hiérarchisant un répertoire. Sa transmission et sa réception sont analysées à travers les pièces profanes françaises que sont les ballades et les rondeaux. I. Fabre examine l'intertextualité à travers les motifs empruntés pour édifier la ballade 77 (« 'A paines puis congnoistre joye d'ire' : de Gace Brulé au recueil de Chypre », p. 85-94). La « matière » ayant servi à composer la poétique est difficilement identifiable puisqu'elle est protéiforme et reformulée dans le premier tiers du xv^e siècle au fil des circulations d'une cour à l'autre : par exemple, le poème « Dolour d'amer qui en mon ceur repaire » dérive d'une chanson de Gace Brulé (xii^e siècle), à laquelle se surimposent d'autres modèles, tels que Guillaume de Machaut, et probablement Dante. Cette ballade est l'aboutissement d'une chaîne de remplois textuels qui suit un processus en trois étapes : après avoir actualisé le signifiant – traduction ou modernisation linguistique – le(s) auteur(s) procède(nt) à une variation rhétorique ou ornementale et, enfin, à un approfondissement par la glose et un renouvellement du discours. L'esthétique de la ballade est sans doute une conséquence d'une « modélisation ita-

lienne, liée à l'éclectisme des cultures musicales » (p. 94) de Janus et des musiciens de sa cour. Il n'y a pas de déclin du lyrisme courtois mais bien un épanouissement d'un modèle ancien. Y. Plumley s'attache ensuite aux citations et aux paroles des chansons françaises sans musique afin de déterminer la manière dont les poètes et compositeurs créent de nouvelles œuvres à partir d'un matériel ancien (« Memories of the mainland in the Songs of the Cyprus codex », p. 95-113). La musique du recueil suit les mêmes tendances que celles du continent à la fin du xiv^e siècle – l'*ars subtilior* – mais d'autres genres sont absents, tels que le virelai « réaliste » qui imite les sons naturels. Cette comparaison soulève à nouveau la question de l'origine, continentale ou insulaire, du manuscrit. Les compositeurs sont assurément familiers des chansons de Guillaume de Machaut, Philippe de Vitry et Jehan de Le Mote. La fonction éducative du recueil, l'identité des auteurs et la relation des textes à la musique posent encore question. Ch. Chaillou-Amadiou propose une réflexion autour des 43 rondeaux polyphoniques, créés deux siècles après les premières sources du genre, en particulier le n^o 1 (« Les rondeaux du codex de Chypre, entre tradition et innovation », p. 115-124) : composé sur le thème de la *fin'amor*, ce rondeau reprend lui aussi des motifs de Machaut. La question du transfert culturel dépasse le siècle de composition puisque l'auteure s'interroge aussi sur la manière dont les musicologues du xxi^e siècle s'approprient et restituent la matière médiévale : la difficulté de retranscrire la musique sur des partitions modernes et de la chanter se pose face à un objet dont l'existence n'a de sens que s'il est « animé ». Une réflexion s'engage ensuite sur la relation entre la graphie et la prononciation, la pensée musicale et l'écriture de la musique, l'influence de la danse sur la composition du rondeau ou encore la performance et l'écriture de la

musique. Enfin, V. Newes recentre le propos sur le premier groupe de ballades (« Raison contre Fortune: ordering and structure in the first ballade gathering of the manuscript Torino J.II.9 », p. 125-141). Cette étude technique des chansons profanes met encore en évidence la familiarité des auteurs avec le répertoire des motets qui circulent en France et en Italie du Nord aux XIV^e-XV^e siècles.

La dernière partie de l'ouvrage, dont l'unité est moins évidente que les deux premières, sonde enfin « Les fondements du répertoire. Politique, religion, arithmologie ». F. Thoraval propose une étude de la géographie religieuse de l'île à travers les cultes célébrés par l'Église latine (« Dévotion, liturgie, performativité : 'religion royale' et 'géographie religieuse' dans les motets du manuscrit Turin J.II.9 et les offices du Saint-Sépulcre », p. 145-166). Il s'agit de reconstituer les pratiques culturelles, entendues au sens de systèmes dynamiques dans lesquels le lieu, les acteurs et les actes construisent un sens religieux. Après avoir discuté l'origine locale de certains offices présents dans le manuscrit, l'auteur convoque d'autres sources, notamment les bréviaires du Saint-Sépulcre, dans lesquelles il constate un nombre restreint de cultes liés à la présence de reliques. Les mentions de saints grecs fondateurs de l'Église locale (Epiphanius, Barnabas, Hilarion) dans le calendrier liturgique latin ne saurait surprendre tant les fréquentations communes de sanctuaires, voire de liturgies, par les Grecs et les Latins sont attestées depuis au moins le XIV^e siècle. Cet autre transfert culturel témoigne de l'efficacité attribuée aux saints par les Latins qui célèbrent les offices à Sainte-Sophie de Nicosie. L'étude du motet dédié à Janus et à saint Hilarion dans le manuscrit de Turin met en évidence l'existence d'une « religion royale », qui mêle dévotion privée, tournée vers Chypre, et culte politique, tourné vers le royaume de France.

Enfin, l'auteur revient sur la bulle de Jean XXIII pour en souligner deux contradictions : la licence pontificale contraste avec la politique royale visant à rendre l'Église de Chypre autonome vis-à-vis de la papauté ; en outre, la célébration du culte d'Hilarion est déjà en vigueur depuis 1248. Selon l'auteur, l'objectif de la supplique de Janus est de consolider le lien institutionnel entre les couronnes de Chypre et de Jérusalem. Cette bulle s'inscrit, encore une fois, dans des échanges plus larges mêlant diplomatie, enjeux d'obédience ecclésiastique et alliances politiques.

F. Nicolaou poursuit l'étude précédente en revenant sur l'appropriation du culte de saint Hilarion par l'Église latine et ses liens avec la Terre sainte (« La 'liturgie chypriote' et la tradition liturgique hiérosolymitaine », p. 167-173). La liturgie romano-franque du Saint-Sépulcre, progressivement adoptée par toutes les églises latines de Jérusalem, introduit des saints locaux dans son calendrier et élabore des processions en lien avec l'architecture du sanctuaire. Cette liturgie est adoptée par le clergé de Sainte-Sophie, probablement dès 1196, si l'on considère l'immigration de clercs à partir du Levant et la conservation de trois bréviaires à Saint-Wandrille, Chantilly et Parme, dans lesquels des saints insulaires côtoient des saints hiérosolymitains. Toutefois, rien ne permet d'affirmer que ces manuscrits liturgiques ont été utilisés pour célébrer les offices à Sainte-Sophie, ni dans d'autres églises latines. L'ouvrage revient ensuite aux pièces profanes du manuscrit à travers l'étude des rythmes et de la notation rythmique dans quatre ballades et un virelai, menée par C. Beaupain (« Proportions et structures dans les pièces profanes du manuscrit de Chypre », p. 175-183). Cette étude musicologique, très technique, rappelle à nouveau la nécessaire transcription diplomatique du recueil et la différence d'écriture rythmique entre le Moyen Âge et

aujourd'hui. L'auteure rappelle qu'au ^{xiv}^e siècle les proportions pythagoriciennes de calcul des hauteurs migrent vers l'écriture rythmique. Les auteurs du recueil de Chypre cherchent à créer une cohérence rythmique et une géométrie dynamique : à l'image du monde, symbole de l'harmonie, la structure mathématique de la musique doit faire écho, selon un idéal platonicien sous-jacent. Enfin, la dernière étude, menée par A. Nicolaou-Konnari et K. Owen Smith, plonge le lecteur dans une époque plus tardive, le ^{xvii}^e siècle, à travers une œuvre poético-musicale qui associe encore Chypre et l'Occident latin (« *Trasgressione e pentimento di David* (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 3354). Un *oratorio volgare* de Pietro de Nores, mis en musique par Bartolomeo Grassi et dédié à Louis XIII », p. 185-207). Après avoir établi des éléments de biographie de Pietro De Nores (avant 1570-après 1644/48), lettré chypriote émigré en Italie, les auteurs reconstituent sa carrière, son réseau – intellectuel, professionnel, politique et de mécènes – et son abondante production littéraire, dans laquelle figure la « *Trasgressione e pentimento di David* », poème mis en musique par Bartolomeo Grassi et offert à Louis XIII, en pleine Guerre de Trente Ans (1618-1648), au plus tard en 1635. Le manuscrit, qui doit être publié prochainement, prolonge, à une époque postérieure, les réflexions précédentes sur la relation entre l'objet et son contexte de production, l'humanisme tardif, le texte et la musique, Chypre et l'Occident.

Au terme des 256 pages consacrées au manuscrit de Turin, la démonstration de son « recentrage » sur Chypre et sur la figure centrale de Janus est convaincante. La lecture de l'ouvrage est très stimulante et les résumés, en introduction, le rendent accessible à un public composé de spécialistes et de profanes. Il est accompagné d'une belle iconographie en cou-

leurs, de transcriptions textuelles et musicales, d'une bibliographie de 37 pages et d'un index des noms et des lieux. L'apport des contributions dépasse largement l'objet : les auteurs soulèvent de nouveaux questionnements, appelant ainsi à poursuivre les investigations dans des domaines aussi variés que la liturgie, les femmes ou encore l'humanisme tardif à Chypre, en ce qui concerne la recherche historique.

Ludivine Voisin

Ludivine Voisin, *Les monastères grecs sous domination latine (xiii^e-xvi^e siècles)*. Comme un loup poursuivant un mouton..., Mediterranean Nexus 1100-1700. Conflict, Influence and inspiration in the Mediterranean Area 9. Brepols, Turnhout, 2021. 452 pages – ISBN 978-2-503-59131-5.

L'ouvrage, issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Rouen en 2011, s'intéresse au sort du monachisme grec dans les territoires byzantins placés sous autorité latine entre le ^{xiii}^e et le ^{xvi}^e siècle, c'est-à-dire entre l'époque des croisades et celle des conquêtes ottomanes. Composé en cinq chapitres thématiques précédés d'un bilan historiographique et d'une présentation des enjeux de l'étude, le volume s'achève par un résumé des apports de l'analyse pluridisciplinaire – combinant sources écrites et matérielles – à laquelle s'est prêtée l'auteure. La conclusion est suivie de l'édition de trois sources latines inédites – une lettre pontificale de 1218 issue de l'Archivio Apostolico Vaticano et deux ordonnances ducales du ^{xv}^e siècle conservées dans l'Archivio di Stato di Venezia –, apport précieux au dossier fragmentaire des textes relatifs au monachisme de l'Orient gréco-latin. Une riche bibliographie de 34 pages, accompagnée d'un index, succinct mais très utile, des noms, des lieux et des notions, clôt